La Provence

MERCREDI 25/03/2020

ET AUSSI...

Les libéraux sont appelés à la prudence

Après les pâtes, le riz et le papier toilette, c'est désormais la ruée sur… la chloroquine. En Paca, les Unions Régionales des Professionnels de Santé (médecins libéraux, pharmaciens et biologistes) s'inquiètent de voir de plus en plus de Français se présenter en pharmacie pour se procurer des médicaments à base d'hydroxichloroquine. À Marseille déjà, certaines pharmacies commencent à manquer de ce traitement, délivré sur ordonnance, notamment pour traiter les malades du lupus ou atteints de polyarthrite rhumatoïde (Plaquenil). Or, estiment les URPS, *"si la chloroquine constitue une lueur d'espoir à prendre au sérieux dans la lutte contre le virus, son efficacité n'est à l'heure actuelle pas cliniquement attestée"*. La chloroquine a été incluse dans l'essai clinique européen, dont les résultats sont attendus sous 15 jours. "*Le seul fait attesté à l'heure actuelle, c'est que la chloroquine n'a aucune vertu préventive*", soulignent les URPS. Aussi, "*dans l'attente de ces résultats, les médecins libéraux ne prescriront pas de médicament à base de chloroquine. Les pharmacies ne sont, pour leur part, pas habilitées à en délivrer sans ordonnance hospitalière*", martèlent les représentants des professionnels libéraux. Jointe hier, le Pr Joëlle Micaleff, responsable du centre régional de pharmacovigilance martèle ce message : *"Comme pour tout médicament, ce traitement ne doit pas se faire en automédication. Le risque de surdosage est important. Un encadrement et une surveillance médicale sont indispensables"*.

Laurent Saccomano, président de l'URPS Médecins Libéraux Paca. / PHOTO DAVID ROSSI

Même rappel des URPS au sujet des consignes nationales sur les tests diagnostics : "*Pour éviter la saturation des hôpitaux, le test est réalisé uniquement en cas de suspicion de forme sévère de la maladie, validée par le Samu et un infectiologue référent, en priorité sur les personnels soignants, les personnes fragiles ou à risques et les personnes résidant en Ehpad. Il n'y a, à l'heure actuelle, pas de test réalisé à titre préventif sur des personnes asymptomatiques*" y compris par les laboratoires de ville. Les URPS s'adressent aux patients : *"Rejoindre un attroupement devant un hôpital ou un laboratoire, c'est prendre un risque inconsidéré de contaminer quelqu'un ou d'être contaminé. S'auto-administrer un médicament comme la chloroquine, quitte à provoquer une pénurie, c'est tout simplement irresponsable. C'est courir le risque de développer des effets secondaires potentiellement graves, alors même que nos médecins sont sur la brèche face à la crise. La seule solution efficace à l'heure actuelle est de briser la chaîne de propagation du virus en s'isolant en restant chez soi !"*, concluent Laurent Saccomano, président de l'URPS Médecins Libéraux Paca, Michel Siffre, président de l'URPS Pharmaciens Paca, Boris Loquet, président de l'URPS Biologistes Médicaux Paca.

"Surtout pas d'automédication"

Une parole forte et claire des libéraux donc, face aux tergiversations des autorités de santé. *"Ce n'est pas une condamnation du Pr Raoult. Si ses études sont validées, nous lui serons tous reconnaissants d'avoir bravé les consignes nationales, mais sur le terrain, dans les cabinets, la situation devient ingérable, les patients sont en forte demande, on ne peut pas prendre le temps de leur expliquer pourquoi certains sont dépistés et traités et d'autres pas!"*, résume le Dr Laurent Saccomano, président de l'URPS Paca. Qui appelle l'État à prendre des décisions claires et tranchées, *"quitte, pourquoi pas à faire de la région Paca une zone de référence pour un protocole de dépistage systématique et de traitement précoce à la chloroquine"*.

S.Ma.